



Le Courrier

N°2 –JUILLET 2018

Association membre de l'Inter-associatif européen de psychanalyse
Association membre de Convergencia, Mouvement lacanien pour la
psychanalyse freudienne
Siège social : 97 boulevard Arago, 75014 Paris

www.cartels-constituants.fr

Réalisation du Courrier : Claire Colombier
Relecture, corrections : Albert Santelli
Envois : Han Victor Lu

L'impression et le façonnage du *Courrier* sont réalisés par



POUR COSTAS LADAS
Des lettres, des textes, des mails, des sms

Mon Costas, le seul être humain que j'ai jamais appelé autrement que « mon »... Ceci depuis le début de façon indiscutable et d'ailleurs indiscutée. C'était une amitié où chacun avait pu dire à l'autre de son vivant combien il l'aimait. La moindre des choses, quoi ! Un lien inexpliqué mais évident, peut-être un tout petit peu lié (c'est la première fois que j'y songe) à la défense et à la tentative de consolation d'un enfant jadis martyrisé par une cohorte de colonels grecs. Un peu rugueux, le Costas, grincheux, mais toujours DÉCALÉ, et très très drôle.

Alors ta mort nous fait de la grosse peine.

Éric

Costas,

je ne trouve pas les mots du fait que tu ne sois plus. Impossible. Nos rencontres nous ont fait partager la vie des personnages du film d'Angelopoulos, Le pas suspendu de la cigogne.

Ecrire un mot sur ton courage, ténacité, jovialité : la psychanalyse à fleur de peau.

À bientôt,

ton ami, Claude

Avec émotion, tristesse, adieu à Costas avec le souvenir d'un militant anti-fasciste de la première heure puisque son engagement remontait au régime des colonels grecs (1966). Date à laquelle il avait dû quitter son pays, après avoir lui-même été arrêté et torturé par la police. Il ne pouvait évoquer sans émotion le film « Z » (1969) de Costa-Gavras. Il gardait de ces années de jeunesse « à fond de cale » les traces, jusque dans sa chair, et ne laissait jamais rien passer dès qu'il percevait le moindre signe d'ostracisme. Ces années de jeunesse avaient un prolongement dans sa manière de concevoir la pratique de l'analyse où, sans concession pour le maintien du dispositif, et le fait que, pour lui, c'était avant tout une pratique. Il savait s'adapter néanmoins aux difficultés de ses analysants. En ce sens, il avait une approche très pertinente de l'acte du paiement des séances et savait repérer les enjeux de la jouissance et la démasquer avec humour et efficacité. Il restait cependant optimiste et attaché à la transmission de la psychanalyse. Les aléas de la vie institutionnelle l'intéressaient, il pouvait se montrer féroce mais toujours passionné. Ces moments ne l'empêchaient jamais de se soucier des autres, en râlant, mais c'est parce qu'il les aimait bien. Il illustre et manifestait avec humour et avec

un style inimitable la tension permanente, plus sensible qu'ailleurs aux CCAF, entre institution et ce qu'il y a de singulier et d'irréductible à l'institution dans le désir de l'analyste. Il savait le manifester, se manifester en permanence et restera irremplaçable en ce sens. Connaisseur de la Grèce antique il avait le sens du tragique et de l'homme divisé par les situations de crise et par la nécessité de choisir, il restait irréconcilié. Sa connaissance du milieu administratif, de par le poste qu'il a longtemps occupé au ministère des transports, ne le rendait pas optimiste et il avait souvent des accents kafkaïens pour désespérer du politique dans la cité, fusse-t-elle analytique.

Ton sens critique, ton accent inimitable, ton bonnet de laine nous manquent déjà. Retrouve l'éternité dans la lumière des rivages grecs, «la mer mêlée au soleil » d'Arthur Rimbaud.

Jean-Michel Darchy

Notre collègue Costas Ladas est mort il y a peu.

Il était Grec. De plus en plus. Et coléreux avec notre ignorance des dieux et variétés de mystères.

Il avait son Freud, son Lacan et l'Histoire qui avait fait de lui — ses familiers étant morts pendant la seconde guerre mondiale — un des nombreux enfants des rues que la Grèce a connus. Heureusement il a eu sa vie, une épouse, des enfants. Heureusement la rencontre analytique.

Bougon, susceptible et proche des poètes. Le sachant en soins palliatifs, je lui ai envoyé, dans son déjà lointain, un poème de René Char, La Truite.

Françoise Wilder

Costas me donnait souvent l'impression d'être, au sens le plus laudatif de ce mot, un aventurier dans la psychanalyse : farouchement indépendant, parfois rude dans sa manière de s'adresser à nous, ses collègues ; apte à s'enflammer soudainement comme à se montrer presque caressant. Il aimait rire ! Pour ma part, j'étais prêt à lui passer toutes ses excentricités parce que sa manière me paraissait inséparable de sa verve, de son audace et de sa justesse étonnante dans l'interprétation/inter-prétation analytique, l'action prismatique de son regard, son écoute, sur les discours et les postures. Mais il m'est impossible, maintenant, de démêler ses qualités de collègue de celles de l'ami sûr qu'il fut.

Sean Wilder

« Le tonnerre grondait au-dessus de Lassay-Les-Châteaux lundi soir quand j'ai ouvert mon ordinateur pour y lire mes mails, ces étranges messages impersonnels et sans voix jetés sur la Toile, avant de rentrer chez moi. C'est là que je découvris la « triste nouvelle » annoncée par Michèle. Et là, subitement, alors que je ne l'avais pas rencontré depuis de nombreuses années, je le vis comme si nous nous étions quittés la veille : bien campé dans sa stature dense, incontournable et j'entendis sa voix, qui tonnait plus souvent que l'orage,

convoquant sa Grèce originelle pour nous en rappeler les philosophes, les mythes et légendes, l'étymologie des mots dont nous usions.

Nous n'étions ni amis, ni proches et pourtant je garde de nos rencontres un souvenir très vif et ému.

Quelle est donc la nature de ces liens de travail, plus ou moins étroits selon les affinités ?

Que reste-t-il de ceux que nous avons côtoyés dans nos assemblées ou réunions restreintes au hasard de tirages au sort, avec qui nous avons ferrailé, cheminé, sans guide, dans le dédale de nos questionnements parfois sans réponse ?

Une voix, une silhouette, un regard, quelques mots fétiches....

Compagnons de partage et de passage.

Et toi Costas : te voilà passé. Que le Léthé où tu navigues désormais n'emporte pas ton âme ! »

D. Lallier-Moreau

Je suis bien triste d'apprendre le décès de Costas. J'avais eu la chance de pouvoir travailler dans un groupe en sa présence pendant une année, et sa pensée claire, tranchante m'a toujours inspirée.

Isabelle Carré

Je tiens à exprimer mes regrets de la perte de Costas. Quelqu'un que je connaissais peu, n'ayant jamais partagé de Cartel de pratique avec lui mais que je reconnaissais comme quelqu'un de discret et de pertinent. Amitiés à tous.

C.Deutsch

Ce qui me vient en écriture me semble vain, trop familier...J'attends encore que Costas me secoue la tête mais il s'absente trop fort

Estelle Denecé

Costas s'en est donc allé le 12 juin avec son chapeau d'été. J'ai du mal à réaliser. Je retiens bien sûr son rire, ses coups de gueule, sa voix et son accent du soleil et du bleu de la mer et des cieux grecs. Est-il allé boire l'ouzo au mont Olympe ?

Christine Roosen

Voilà, Costas, tout ce que j'ai reçu, transcrit, agencé, qui dit la « grosse peine » que nous fait ta mort et surtout l'extraordinaire vivacité de nos souvenirs de toi. Pas facile pour moi, à cette place, de trouver les mots. Peut-être, ce qui les retient, c'est une pudeur, comme celle qui, par exemple, te faisait refuser de nous lire les poèmes que tu écrivais quasi quotidiennement.

Ce fut un honneur et une joie de travailler avec toi dans le cartel francilien, au plus près de notre pratique. Et si l'amitié est née de ce travail partagé, elle n'a jamais empêché l'exigence. Notre exigence, ton exigence d'analyste profane qui refusait du plus profond de toi-même d'être un « theraupon », ce qui dans l'étymologie que tu donnais à ce mot signifiait : « l'esclave compagnon

d'armes ». Nous (Christine, Estelle et moi) boirons bientôt l'ouzo, avec/pour toi, dans « ton » restaurant grec où nous nous sommes de loin en loin retrouvés après que notre cartel ait pris fin.

Claire Colombier

Vie des CCAF, I-AEP

COMPTE-RENDU DE L'AG DU 17 JUIN 2018

Étaient présents (sauf erreur ou omission) : Christophe Amestoy, Nadine Collin, Claire Colombier, Jean-Michel Darchy, Luc Diaz (matin), Marie Diebler (après-midi), Isabelle Dufresnoy, Yves Génin, Sihem Keller, André Laviolette, Martine Lesbats-Aimedieu, Albert Maitre, Jacques Nassif, Bertrand Phésans, Marie Rheinbold, Christine Roosen, Albert Santelli.

Excusés (sauf erreur ou omission) : Estelle Denecé, Michel Didierlaurent, Serge Vallon.

Ouverture de la séance : 9 h 50.

Luc Diaz nous annonce la triste nouvelle du décès de Costas Ladas, le lundi 12 juin 2018.

Bertrand Phésans se charge d'écrire à la famille, au nom des CCAF.

Point sur l'organisation du séminaire autour de la passe

Albert Maitre : « des propositions d'intervention de certains membres de l'I-AEP lui ont été communiquées « la passe au temps de Lacan », intérêt de parler d'une passe « originelle », traversée par le transfert sur Lacan, proposition d'un texte autour d'un dispositif de passe renouvelé (Analyse freudienne) ; proposition d'un membre d'Acte psychanalytique.

- Les CCAF proposent deux textes. Les interventions seront affinées au cours de la réunion du mois de novembre. Les membres soulignent les trois temps essentiels qui caractérisent la position des CCAF : pas de nomination (le discours indirect ne concerne pas la personne du passant mais le discours qu'il a généré), le choix du passeur, le rôle du jury (comment il ouvre ou pas à une autre dimension du discours sans nomination).
- Envisager deux ateliers l'après-midi, avec un rapporteur à chaque fois, puis un temps de débat avant la clôture.
- Claire Colombier propose, dans le prolongement de la journée du 1^{er} avril 2017 sur la passe – qu'elle avait ponctuée de lecture de poèmes –, une soirée poétique dont le projet est accepté.

Elle accueillera donc pour cette soirée (qui débutera à 17 h 30, et se terminera à 19 heures) deux poètes : Chantal Danjou (qui a déjà écrit dans le *Courrier* des Cartels et dont certains livres y ont été signalés) et Yves-Jacques Bouin (en particulier pour son livre *Un Bouin, c'est tout*, paru à L'improviste). Ils feront une lecture de leurs propres textes ainsi que de textes d'autres poètes en résonance avec l'objet du séminaire. Les CCAF

prennent en charge financièrement l'intervention des poètes (autour de 350 euros pour la lecture et les déplacements.

- Albert Maitre rédigera l'argument du séminaire de l'I-AEP de décembre 2018 sur la passe.

Logistique

B. Phésans :

- a réservé les salles à l'Institut protestant de théologie. Coût estimé à 600 euros;
- organisera avec un traiteur le buffet;
- s'occupera de recueillir les inscriptions, date limite de réponse : 15 novembre.

Les frais de participation sont fixés à 30 euros pour le séminaire et 20 euros pour le buffet champêtre.

Claire Colombier recevra les textes des intervenants.

Se pose la délicate question des traductions. Pas de décision prise à ce sujet ni de responsabilité prise par rapport à cette question.

Échos de la coordination de l'I-AEP par les délégués des CCAF

Jacques Nassif fait un retour sur son intervention à Bruxelles. La réaction de quelques membres de l'I-AEP fut violente par rapport à son texte de soutien au centre de formation et de recherche en psychanalyse (proposé par nos collègues italiens).

À partir du concept d'hétérotopie de Foucault, il souligne l'importance de faire exister un lieu qui inscrit une psychanalyse laïque en Europe, à travers la formation, mais pas que.

- Des représentants d'associations trouvent que c'est un acte isolé, l'acte de fonder ce centre n'a pas besoin de l'aval de l'I-AEP, que ce centre risque de tuer le groupement associatif...
- Pourquoi le centre ne se constitue-t-il pas en association belge (symbolique européenne) ? Et ne pourrait-il pas faire partie de l'I-AEP ?
- L'I-AEP refuse-t-il d'exister comme « un lieu d'exil », pour des psychanalystes européens qui se retrouvent dans la situation de clandestinité comme le sont aujourd'hui les psychanalystes italiens ?

- Quel sens donnons-nous à l'espace culturel européen en tant qu'espace multilinguistique ? Et, par conséquent, comment prendre en considération le multilinguisme au sein de l'I-AEP, au sein des CCAF ?

APRÈS-MIDI

- Le retour du cartel d'adresse : il aura lieu en novembre, après que le cartel d'adresse aura pu entendre le témoignage du deuxième cartel, le premier cartel ayant témoigné en juin, la veille de l'AG.
- Question : les cartels des pratiques peuvent-ils être ouverts aux correspondants ? La réponse est affirmative. Les membres de l'I-AEP peuvent aussi y participer.

Retour sur les passes en cours :

- Coordonnants de la passe (CC et JM Darchy) : deux passes en cours dont CC est la coordonnante.
- La liste des passeurs s'enrichit.
- On note l'importance de l'entretien pour évaluer les arguments de la demande.

Coordonnants de l'accueil : pas de demande d'accueil depuis la dernière AG.

Le Courrier

Claire Colombier continuera à recevoir les textes et à dialoguer avec les auteurs. Albert Santelli assurera la « fabrication » du *Courrier* et de *La Lettre* des CCAF. Il étudie la possibilité de réaliser ces documents en format .epub (pour liseuses et tablettes munies d'un logiciel de lecture de livres électroniques) en plus du format .pdf.

Pour le moment, une version papier du *Courrier* (deux numéros par an après les AG) est conservée ?

NB : toutes modifications des coordonnées, adresse postale, adresse électronique... sont à communiquer à Isabelle Dufresnoy, qui réalise la plaquette *Contacts*.

Clôture : 17 heures

Ce compte-rendu a été réalisé par Sihem Keller, relu par André Laviolette, complété par C.C., relu par Bertrand Phésans.

ANNEXES

Textes lus lors de l'AG

Alors que nous attendions pour commencer que nos collègues soient revenus du déjeuner (il y a eu malentendu sur l'heure de reprise), j'ai proposé de lire quelques extraits d'un livre que j'avais – à dessein ? – avec moi. En voici, ceux que j'ai lus et/ou d'autres. (C.C.)

La poésie est voix en l'homme de l'énigme, du mystère qui, se disant, se donne plus qu'il s'éclaire ; vacillement (sinon même déroute), expérience du vertige entre angoisse et extase. Mais elle est dire, déploiement de la parole en relance du temps où elle était le dire du vivre, le vivre-dit. (p.10)

Pousser la poésie dans ses retranchements de langue. Non l'écriture épanchée, mais une quête d'inconnu, le passage de nouvelles frontières. (p.13)

Creuser sans fin le puits de la solitude pour y entendre, qui murmurent, tant de voix nocturnes. (p.14)

Y a-t-il vraiment un *dire* (parole vive, en surgissement) là où l'inconscient n'est pas invité à la parole ? (p.18)

L'approfondissement de l'expérience ne va pas sans une lutte contre le poids de l'ego. Nécessaire pour cela de ne pas rechigner à affronter ses propres démons, et c'est dans ce combat que l'ego perd ses plumes. (p.20)

Prendre acte de ce qui se détache comme vêtements inutiles qui tombent, peaux de reptiles qui partent en lambeaux. Ainsi, peu à peu, se désencombrer. (p. 21)

Et chacun de dire ce qu'il peut, comme il peut, de l'expérience humaine, vécue par lui en singulier et dite dans sa propre langue. (p.21)

La poésie est un art de combat : elle est parole qui s'efforce d'être libre, non pour dire tout et n'importe quoi, non pour sans cesse faire du bruit avec nos bouches, mais pour nous aider à ouvrir des brèches dans les murs qui nous enserrent. (p. 23)

Le poète [...] est quelqu'un qui assume, qu'il le choisisse ou qu'il y soit soumis, cet engagement : être un par qui du sens se travaille. (p.27)

[...] le paradoxe d'une parole singulière est qu'elle n'a de sens qu'à se faire entendre : il lui faut un autre qui l'accueille. (p.30)

Gilles Plazy, *Les mots ne meurent pas sur la langue*
Éditions Isabelle Sauvage, 2014.

Avec en exergue cette citation de Maurice Blanchot :

« *Le propre, la force, le risque du poète est d'avoir son séjour là où il y a un défaut de dieu, dans cette région où la vérité manque.* »

SÉMINAIRE DE L'INTER-ASSOCIATIF EUROPÉEN DE PSYCHANALYSE
ORGANISÉ PAR LES CCAF

UNE PASSE RÉINVENTÉE
POUR LA TRANSMISSION DE LA PSYCHANALYSE

Samedi 1^{er} décembre 2018 de 9 h à 17 h 30 et de 17h30 à 19h
et dimanche 2 décembre de 9 h à 12 h,
à l'Institut protestant de théologie, 83 bd Arago, 75014 Paris.

Le dispositif de la passe a connu des destins divers après la dissolution de l'EFP. Certaines associations l'ont abandonné en y substituant, éventuellement, d'autres dispositifs de nomination, d'autres l'ont repris tel quel, d'autres encore, enseignées par sa pratique, l'ont fait évoluer tant dans le dispositif lui-même que dans ses fins.

Lors de ce séminaire, les CCAF se proposent de vous faire part de leur expérience d'une passe inter-associative (avec Psychanalyse Actuelle, Insistance et d'autres analystes participants à titre individuel), qui se déroule depuis une vingtaine d'années.

Notre cheminement nous a conduits à des modifications du dispositif, tel, par exemple, une extension du témoignage indirect par l'introduction d'un rapporteur du travail du jury au coordonnant de la passe, mais aussi à une réflexion sur la nomination où ce qui nous a paru le plus essentiel n'était plus une nomination attachée à une personne, comme à l'EFP, mais celle d'un acte analytique où s'entendaient le passage à une jouissance Autre et le désir de l'analyste. Si bien que le dispositif de la passe devenait un lieu de recherche sur le désir de l'analyste et sa transmission.

Restent d'autres questions qui pourront être évoquées lors de ce séminaire et, en particulier, celle de la désignation des passeurs et du travail du jury. Nous concevons ce dispositif aussi comme une modalité de recherche sur la pratique des psychanalystes aujourd'hui et la transmission de la psychanalyse. À ce titre, il est susceptible d'intéresser tout analyste indépendamment d'une implication dans le dispositif de la passe.

– *Interventions prévues le samedi matin :*

Le cartel composé de : Nadine Collin, Jean-Michel Darchy, Yves Genin, Paolo Lollo, Baya Mebtouche, Jacques Nassif.

Xavier Fourtou; Jean-Pierre Van Eeckhout, Radjou Soundaramourty; Albert Maitre et d'autres à venir. (Contacter albert.maitre@wanadoo.fr)

– *Le samedi après-midi :* travail en ateliers puis moment poétique

– *Le dimanche matin :* retour des rapporteurs des ateliers et discussion générale.

BULLETIN D'INSCRIPTION

(à adresser à cabexpheasans@gmail.com)

Participation aux frais : 30 euros par virement

IBAN : FR76 3007 6020 6110 1583 0020 077 (ou sur place)

NOM

PRÉNOM

ADRESSE MAIL

TÉLÉPHONE

Repas du samedi midi sur place : 20 euros par virement uniquement.

Date limite d'inscription : 20 novembre.

Le samedi 1^{er} à 17 h 30 : un moment poétique
avec Chantal Danjou
et Yves-Jacques Bouin.

Écrits

FONDER UN CENTRE EUROPÉEN DE RECHERCHE
ET DE FORMATION À BRUXELLES : ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION
Fondation du Centre Européen
de Recherche et Formation en Psychanalyse

GIOVANNI SIAS

Le projet qui nous réunit aujourd'hui est ambitieux ; il est né d'un désir exprimé par certains psychanalystes et a été nourri par la discussion entretenue au sein de l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse entre des psychanalystes italiens, français et belges qui se sont montrés sensibles à l'argument exposé, relançant et favorisant la discussion à l'intérieur d'une quinzaine d'associations en Europe.

La constitution d'un Centre Européen de Recherche et de Formation va passer aujourd'hui d'un temps où il était encore à l'état de projet en discussion, à celui de sa fondation. Vous avez tous pu en lire une élaboration écrite dans le livre : « *Perspectives actuelles de la formation des psychanalystes* » auquel ont contribué, aux éditions Polimnia Digital Éditions : J. NASSIF, F. QUESITO et G. SIAS.

C'est la situation sociale, politique et culturelle de notre temps, où la psychanalyse se voit de plus en plus vouée à subir un ostracisme, ou malheureusement exposée à rester confinée parmi les pratiques de psychothérapie, qui nous a amenés à réfléchir sur la condition faite actuellement soit à la psychanalyse soit en fait aux psychanalystes eux-mêmes.

Il en a découlé une conviction qui a mûri en nous : nous attacher aux différentes législations nationales qui sont toutes inspirées par le même principe et poursuivent la même fin, en dépit des différentes formulations qu'elles adoptent, ne correspond pas à la portée historique qu'a représentée le pari lancé à propos des attentes soulevées par la psychanalyse.

Nous en sommes venus à retenir que le fait de réduire les thèmes de la pratique analytique à ce que sont capables d'en dire les règlements nationaux est inadéquat et anachronique, étant donné l'acuité des problèmes actuels, auxquels c'est à nous autres, les psychanalystes, qu'est aujourd'hui demandée une réponse. Nous retenons ainsi qu'est spécialement inadéquate la tentative de se faire reconnaître par l'État, attribuant aux politiciens et aux juges le pouvoir de légiférer sur la psychanalyse et sur la légitimité qu'elle aurait d'exister dans le champ du social, de la même façon que nous trouvons pernicieux que les associations qui se préoccupent avec leurs psychanalystes pour l'avenir de la psychanalyse, s'alignent sur ces législations nationales, mues par la conviction

totallement illusoire que leurs membres seront libres après cela de pratiquer leur discipline dans « le respect de la loi ».

C'est pourquoi nous sommes fermement convaincus de ce que la psychanalyse ne saurait se rendre légitime autrement qu'en s'arrimant à son activité de recherche en vue de prouver son appartenance à la pensée scientifique.

Nous pouvons faire remarquer à ce propos que des affirmations du genre : il faut désolidariser l'expérience analytique de toute cure de type médical, si juste et partageable qu'elles puissent être, restent des affirmations de principe. Or ce qui peut sans doute avoir quelque valeur dans le champ de la lutte idéologique, n'a aucune valeur et aucun sens en ce qui regarde notre appartenance à l'ordre scientifique.

Telle est la raison pour laquelle il importe que soit donc relancée la recherche en psychanalyse, parce que c'est seulement en suivant cette voie que l'on pourra montrer comment l'on parvient à désolidariser la psychanalyse de toute hypothèse de cure médicalisante, en parvenant, soit avec les instruments de la science soit en empruntant les outils de la philosophie, à rendre parfaitement claire sa radicale non-appartenance au champ médical, psychiatrique ou psychologique. Et cela servira du même pas à rouvrir à tous ceux qui participent à l'expérience analytique la possibilité d'une formation comme psychanalystes.

Notre but avoué devient de cette façon celui de souligner que dans l'analyse il n'est pas question de thérapie, mais toujours de formation, tant et si bien que c'est ce principe qui doit donner forme à la pratique des psychanalystes, car après tout n'est-ce pas des « formations » qu'ils s'occupent dans les études qu'ils font ? Nous sommes donc en mesure de témoigner à propos de cet événement qu'est une *personne*, au sens que ce mot peut aussi avoir de « masque ». En ce qui concerne dès lors les analysants, il peut arriver que certains fragments de leur expérience de formation relèvent encore de la pratique analytique, ce qui entraîne en particulier que soit exigé d'eux un niveau plus élevé et plus engagé de participation dans le parcours de leur formation. C'est en vue de l'obtenir qu'un Centre Européen, articulé à ce qui se fait de mieux dans les différents États et les différentes villes de l'Union, devrait être mis sur pied, du simple fait qu'il mettra en contact ces analysants entre eux et par le biais de leurs différentes langues, rendant patent que l'élaboration de l'inconscient ne saurait procéder qu'en misant sur la « traduction ».

Ce sera donc un Centre où l'on apprend, mais où l'on n'enseigne pas, où chacun se forme par lui-même, mais dans la relation et par la confrontation théorique et clinique avec les autres.

On s'attachera en fait à considérer que nous ne vivons plus à une époque où l'on se doit d'apprendre « une seule » théorie à laquelle il faudrait en plus adhérer idéologiquement. La construction de la théorie à notre époque, surtout

si nous souhaitons vraiment que la méthode que suit la psychanalyse appartienne au champ de la pratique scientifique, ne peut s'obtenir et se réaliser que dans le domaine du collectif : elle est le résultat d'un débat au cours duquel l'expérience clinique propre à chacun débouche sur une interrogation qui s'achemine vers une théorie qui s'expose à son tour à une discussion collective. Or c'est le contraire qui se pratique aujourd'hui d'habitude, l'expérience clinique cherchant à se rendre conforme à une théorie déjà donnée qui se répand au travers d'un langage grégaire. En invoquant le recours à une « théorie », nous voulons faire entendre que nous nous référons en particulier au plaisir d'une invention qui naît, non pas du fait de suivre les diverses théories stabilisées a priori, mais de l'écoute à quoi nous ouvre une expérience clinique rendant solidaires les pratiques scientifiques, artistiques et littéraires, même si tout cela peut comporter le fait d'avoir à transgresser les théories consolidées.

Cela constitue l'un des motifs pour lesquels il ne nous paraît pas à retenir qu'un Centre de Recherche et de Formation tel que celui que nous sommes sur le point de fonder doive se constituer en association ni encore moins être constitué par des associations, mais être seulement formé par des personnes, en tant qu'individus singuliers adhérant à ce projet et faisant dépendre de leur rattachement à ce Centre la possibilité et la réalité de leur formation de psychanalystes.

Nous avons le désir que la psychanalyse retrouve son autorité au sein du discours de l'Occident à partir de sa production scientifique et littéraire.

La signature en bas de la page de ce document engagera celui qui y adhère à un travail collectif de réécriture de la psychanalyse en fonction de notre insertion dans l'actuel de notre contemporanéité. S'appuyant sur sa formation particulière, chacun pourra apporter sa propre contribution à la recherche en psychanalyse, en se réappropriant ainsi le mouvement théorique qui anime la formation des psychanalystes soit à partir de l'histoire du mouvement psychanalytique selon les voies qu'il a suivies dans chacun des pays d'Europe soit en fonction de l'expérience clinique propre à chacun. Seront constitués des groupes de travail dans lesquels le nom de chacun des signataires sera rendu public, en prévision d'un séminaire européen sur la formation qui se tiendra à Turin à la fin de l'année 2017, et d'un congrès européen de fondation qui se tiendra à Bruxelles dans le courant de l'année 2018.

(Traduction de Jacques Nassif)

De: Jacques Nassif <lien@jacquesnassif.com>

Objet: Un droit de réponse

Date: 21 mai 2018 16:51:31 UTC+2

À: Guy Mertens <guy.mertens@me.com>

Cher Guy,

Je te demande en « voix off » de m'accorder ce droit de réponse en adressant mon texte, à partir du secrétariat, avec le chapeau qui suit. Merci.

Jacques

Chères et chers collègues de la Coordination de l'Inter-associatif,

J'offre donc à une lecture dans l'après-coup le texte que j'ai porté de ma voix, quand l'ordre du jour me l'a permis et qu'il s'est agi de lancer la discussion sur notre Séminaire inter-associatif à Bruxelles, dont nous sommes censés assumer tous et chacun l'initiative et l'organisation.

Si je me suis abstenu de l'envoyer, bien que je l'aie adressé au préalable au seul Guy Mertens auquel j'ai demandé de surseoir à sa diffusion, c'était bien pour éviter qu'il soit pensé à propos de ce texte que j'avais l'intention de le proposer au vote et de l'insérer avec cette intention dans notre ordre du jour, alors qu'il n'avait même pas été discuté au sein de mon association et seulement au sein de notre cartel inter-associatif,

S'il a été, au contraire, crié au scandale d'une volonté exactement contraire à celle que j'avais eue, s'il m'a été reproché de vouloir que ce soit « déjà plié », alors que le dispositif proposé est tout ce qu'il y a de plus hasardé et seulement programmatique, puisque l'on pourra constater que son énoncé est justement précédé d'un : « par exemple », c'est bien que la décision de faire émaner de notre inter-associatif d'associations la fondation d'un dispositif d'accueil aux psychanalystes européens, pris un à un et d'où qu'ils viennent, qui ne parviendraient plus à faire exister dans leur espace national une pratique d'analystes laïcs, n'est pas encore suffisamment pensée.

Le moins que l'on puisse dire est que cette décision de fonder une « hétérotopie » n'est donc pas mûre aux yeux de tous et que la tradition de notre forme de travailler qui vise à préserver une coexistence d'hétérogénéités doit s'employer à éviter de forcer les décisions par un vote, qui se révèle immédiatement gros des démissions et défections qu'on a pu constater lors de notre métamorphose, seulement dans les apparences et formelle, en association selon la loi de 1901.

Chaque fois que nous votons, c'est, on peut le constater, après de longues discussions et presque toujours à l'unanimité.

La nécessité d'avoir cette hétérotopie est cependant motivée par une demande expresse et urgente de certains de nos collègues italiens qui nous demandent de passer, comme j'ai tenté de l'explicitier, d'un « inter » à un « trans » n'impliquant nullement « la mort de l'inter », et cela, pour des raisons qui, à mon sens, ne sont pas seulement politiques, mais psychanalytiques : notre discours (qui est encore resté celui de Freud qui parlait en termes de « civilisation », ou celui de Lacan, en termes de "discours" comme liens sociaux antagoniques) ne semble plus adapté à la situation que nous traversons.

J'aurais préféré que ma démarche et mon effort ne soient pas accueillis par une levée de boucliers que certains ont poussée jusqu'à l'invective et la mise en question personnelle.

Jacques Nassif

POUR LA FONDATION D'UNE HÉTÉROTOPIE

Avec ce concept, Michel Foucault cherche à définir et cerner le lieu où dans une société donnée se retrouvent les individus en crise ou considérés comme déviants par rapport aux normes en cours.

Dans plusieurs pays d'Europe, c'est devenu le cas des psychanalystes qui revendiquent encore le droit de rester une profession non réglementée et d'occuper une espace de liberté qui ne serait pas saturé par une quelconque judiciarisation, que celle-ci concerne les personnes exerçant ce type d'acte ou l'acte lui-même.

Force est donc de situer cet espace, quand des États nationaux vont jusqu'à sanctionner ces psychanalystes qu'ils considèrent comme des contrevenants, dans un ailleurs qui se situerait dans un au-delà des frontières nationales, donc – pourquoi pas ? – en Europe.

Dans la mesure cependant où jusqu'à présent, c'est au sein d'institutions nationales mises en place à cet effet que des psychanalystes soit ont fait valider leur formation soit se sont fait a minima reconnaître comme tels, le lieu de cette hétérotopie devra aussi bien se situer dans un espace trans-associatif où les psychanalystes qui auraient besoin d'un autre type d'investiture ne pourraient s'inscrire que un par un et suivant d'autres critères d'habilitation.

Le collectif qui sera à organiser pour occuper l'espace hétérotopique en question se donne pour but de lancer une recherche qui vise essentiellement à la refondation de la psychanalyse elle-même en tant que discours, dans la mesure où il nous paraît important de ne pas superposer la suspicion de déviance par rapport aux normes de la psychothérapie sévissant dans les différents pays, avec la crise interne que traversent les personnes s'occupant de redonner vie au discours de Freud, afin qu'il se renouvelle en fonction des ruptures occasionnées au sein même de la civilisation par certaines avancées de la science et leurs applications technologiques actuelles qui aboutissent à modifier jusqu'au réel de l'existence des sujets dans leur corps.

Ce sera à l'aune de la qualité de leur recherche pour refonder la psychanalyse que les psychanalystes démontreront le bien-fondé de cette nouvelle fondation trans-associative et transnationale.

En un premier temps, tous les psychanalystes qui le souhaitent, quelle que soit leur inscription institutionnelle ou leur langue d'exercice, seront appelés à former un collectif au sein duquel sera mis en place dans un second temps un dispositif visant à donner une forme et un contenu à cette exigence de renouvellement de la psychanalyse par la qualité de la recherche dont elle se sera montrée capable.

Le terme de "collectif" (au sens que lui donnait Oury à la Clinique de Laborde) sera à privilégier à mon sens pour désigner la forme à adopter dans le travail

projeté, dans la mesure où aucune des formations institutionnelles ayant cours dans la société non-utopique ne sera à dédaigner, que celles-ci répondent à des tâches précises et économiquement définies ou ne relèvent que des différents types de regroupements entre les personnes, aussi transitoires que possible, tout étant fait pour que règne l'esprit d'une transversalité délibérée.

En revanche, afin d'assurer au contenu projeté par cette nouvelle fondation un label de qualité, un dispositif faisant jouer un tirage au sort et un processus de témoignage indirect sera mis en place, à ceci près que, contrairement à la passe, il n'aura pas à se confiner strictement à la transmission orale, puisqu'il concernera non des personnes, mais leurs travaux, ceux-ci étant orientés par la recherche d'une refondation aujourd'hui de la psychanalyse elle-même par la sortie du régime de l'allégeance épigonale aux discours des maîtres.

À cette fin, on pourrait imaginer, par exemple, qu'un jury potentiel de 12 inscrits, lors de la fondation de notre collectif, se voie élu en un premier temps, puis en un deuxième temps que l'impétrant cherchant à faire authentifier la qualité de sa recherche tire au sort auprès du secrétaire dont ce jury se sera doté deux noms parmi l'ensemble des inscrits du collectif auquel il adressera les textes et fera part des avancées de sa recherche.

Ces deux passeurs rendront compte de leur travail d'appréciation de la teneur renouvelante du discours qu'ils ont entendu auprès de cinq des personnes du jury potentiel que l'impétrant aura donc à nouveau prélevé par tirage au sort.

Enfin il sera de la plus haute importance qu'à chacune des réunions du collectif qui seraient à convoquer deux fois par an, la recherche du psychanalyste qui a mis en acte son travail au sein du dispositif soit répercutée par les cinq membres du jury à l'ensemble des inscrits, afin que ce renouvellement du discours de la psychanalyse elle-même prenne toute sa portée, s'il est jugé authentiquement pertinent.

Il est escompté que la mise en acte de ce dispositif permette d'assumer la fondation, en un deuxième temps seulement, d'un véritable Centre de recherche sur la formation des psychanalystes en Europe, dont feraient partie tous ceux qui auront pris sur eux s'assurer la mise en jeu d'un tel dispositif.

DÉLOCALISATION OU HÉRÉROTOPIE

(Je réinsère ici l'introduction qu'il m'est venu d'improviser et qu'il me faut donc re-rédiger après-coup)

Lors du premier entretien que j'ai eu cette semaine avec un analysant d'un certain âge et qui avait donc pas mal roulé sa bosse, il m'est venu de lui poser la question de savoir si c'était la première fois qu'il s'adressait à quelqu'un comme moi. Et il a employé l'expression de "psy-quelque chose", pour désigner les personnes en question.

Je lui ai répliqué alors, comme il m'arrive de le faire lors d'un premier entretien de la sorte que, au moins aujourd'hui, où il s'agissait de nous rencontrer, je n'étais pas psychanalyste, mais que je le deviendrais, si et seulement si il s'engageait à tenter de respecter la règle fondamentale, que cela me donne donc l'occasion de rappeler.

Mais il se trouve que, pour énoncer cette contre-vérité paradoxale et subversive, il m'est venu de dire, en écho à son psy-quelque chose, que je n'étais moi-même en la circonstance qu'un "psy-rien". Et tout de suite, en fonction du contexte qu'il venait d'évoquer, des objets dont il faisait le commerce et qui ne pouvaient venir que de cette région-là qui en est fort riche, j'ai entendu qu'il m'échappait aussi de lui avouer, avec ce jeu de mot, mes origines, et par ma mère, lui disant en fait que j'étais Syrien !

Si j'évoque cette imparable trouvaille, puisque le y de psy, se retrouve aussi dans le nom de ceux-là qui incarnent par excellence aujourd'hui ces exilés qui tentent à tout prix de passer nos frontières pour se réfugier par l'exil et au péril de leur vie des horreurs qu'ils ont vécues dans un pays totalitaire et atrocement pervers, c'est parce que j'ai l'impression de me retrouver à nouveau dans ce contexte où il m'arrive de ne pas être fier de l'inhospitalité de cette France, à laquelle je dois tout.

Et j'ai comme l'impression que cet inter-associatif qui se ratatine sur sa francophonie hégémonique risque à nouveau de répéter avec nos amis psychanalystes italiens le geste de cette France qui n'a pas su accueillir les républicains espagnols en 36 ou les juifs allemands en 39, pour ne pas parler des russes blancs des années 20, qui tous fuyaient une patrie versant dans les méfaits du totalitarisme, voire du fascisme, et dans les traces desquels se retrouvent les syriens d'aujourd'hui.

(C'est là à peu près la teneur des propos que j'ai tenus avant de réenclencher sur la lecture du texte que j'avais écrit)

Encore une fondation ? Sur quelle terre et en quel terrain ? Et surtout pourquoi faire ? N'y en a-t-il pas eu suffisamment déjà jusqu'ici ? Et vu le petit nombre –et qui va s'amenuisant– des membres des associations de psychanalyse existantes, n'allons-nous pas devoir, pour habiller Pierre, déshabiller Paul ?

J'ai entendu toutes ces craintes s'exprimer au long des différentes discussions que nous avons eues depuis que l'idée a été lancée de fonder quelque chose qui sauve la mise à des psychanalystes, dit pour cela laïcs, qu'on invite à se soumettre, dans certains pays, à une réglementation qui, à la longue, ne peut que rendre la psychanalyse impraticable.

Pire encore, certains d'entre nous, sont suspectés de commettre le péché insigne, dans une instance qui se veut farouchement démocratique, d'avoir l'intention de prendre le pouvoir pour l'exercer plus facilement dans un ailleurs, grâce à ce qu'ils dissimulent comme la nécessité d'une exportation des instances dirigeantes avec changement du siège et du but de l'entreprise, étant donné les entraves exercées contre une certaine liberté du travail, alors qu'il ne s'agit que d'une "délocalisation", l'acte bien connu sous couvert duquel s'étend aujourd'hui la globalisation et grâce auquel la loi du marché parvient à faire aussi tache d'huile dans le monde du travail.

De telles insinuations m'ont laissé pantois et n'ont pas manqué de m'interroger sur la capacité qu'une certaine hystérie peut avoir d'inverser proprement la place des termes dans un énoncé et de faire mine d'entendre exactement l'inverse de ce qui est proposé.

Il est vrai, en effet, que notre cartel a été lancé sur la question d'une localisation de la psychanalyse, mais précisément pour constater à quel point il était impossible qu'un acte qui relève de son discours puisse être délocalisé, toute énonciation qui vise à faire affleurer la dimension inconsciente de la parole ne pouvant être recueillie en dehors d'un lieu à garder inamovible et inchangé, afin que soit mis l'accent sur l'effet du contexte et de la localisation de chaque énonciation, dans l'acte de lecture de la parole ou d'écriture de l'audible des mots, à quoi se réduit en fin de compte l'exercice de la psychanalyse.

Si aucune délocalisation de l'acte psychanalytique n'est possible, on voit mal comment pourraient être délocalisées les personnes qui l'exercent. C'est justement à cause de l'impossibilité d'une délocalisation de la psychanalyse que celle-ci se voit condamnée de plus en plus souvent et dans la plupart des pays européens à une hétérotopie.

Ce terme a été lancé par Michel Foucault pour désigner ces lieux où ne pouvait que venir se réfugier l'hétérogène, tel qu'a tenté de le penser Georges Bataille, en généralisant la portée de la découverte freudienne de l'inconscient, quand la volonté homogénéisante de l'État déclare que certains actes sont illicites, certains sujets indésirables, certaines choses abjectes ou certains mots incorrects.

Si le lieu où certains sujets tentent de sauver la reconnaissance de l'inconscient se révèle opaque à la transparence économique, fermé au contrôle panoptique de la télésurveillance, incontrôlable par les corporations imposant une professionnalisation à tous les savoir-faire, bref, si la psychanalyse offre effectivement un refuge à l'hétérogène des symptômes dont sont victimes ceux

qui refusent de se soumettre aux exactions que commet une certaine civilisation, ce lieu ne peut être qu'un dépotoir que le terme d'hétérotopie ne fait que désigner d'une façon un peu plus noble.

Il récuse avantageusement le terme usité jusqu'à présent par certains psychanalystes, qui est celui d'*extra-territorialité* ; car aucune ambassade de l'inconscient ne sera plus admise dans les territoires que contrôlent les États européens, aucun passeport diplomatique ne sera plus délivré à ceux qui prétendent exercer cette profession non-réglémentée qu'est nécessairement la psychanalyse.

C'est forts de cette certitude qu'il était inutile et inadéquat d'attendre des États qu'ils admettent l'existence de l'hétérogène autrement qu'en le repoussant et l'ostracisant, qu'il nous a paru indispensable de prendre au mot cette volonté de recycler les psychanalystes et de les assimiler à des psychothérapeutes, en vous proposant de préconiser aujourd'hui de faire exister cet oxymore d'une *fondation de l'hétérotopie* où nous condamnons à nous situer la modernité technoscientifique.

Ce lieu du non-lieu d'une certaine liberté de non-conformité à toutes ces normes qui tentent de camoufler l'arraisonnement des sujets à la loi du marché, les réduisant à ne plus être autre chose que des producteurs d'utile ou des consommateurs d'inutile, ce lieu ultime d'un certain droit à l'exception ou d'une certaine ouverture à une vérité inassimilable à du savoir, ce sera l'hétérotopie dont nous prétendons fonder l'existence, en rendant possible une instance qui se voudrait et transnationale et trans-associative.

Tout reste à faire et à penser pour la rendre possible, le plus urgent étant à mon sens de nous débarrasser des prétentions universalisantes du discours scientifique, de faire donc le deuil de la prétention au mathème pour la psychanalyse, et de nous ouvrir prioritairement à sa transmigration à travers les langues européennes dans lesquelles son discours s'est principalement forgé, passant de l'allemand à l'anglais et à l'italien, puis du français à l'espagnol et à l'italien, se transportant de ville en ville, de Vienne à Londres ou Trieste, de Vienne à Paris ou New York, puis à nouveau de Paris à Buenos Aires ou Milan, en passant par Barcelone et les villes du midi de la France.

Le lieu de cette possibilité offerte à l'inscription de tous ces sujets qui ont fait passer la psychanalyse et qui ont souvent dû devenir des transfuges, le lieu du possible transport de livres qui se verraient systématiquement retraduits, et donc enrichis par le passage dans l'autre langue et les nouveaux lecteurs que celle-ci leur apporterait, sera-t-il justement Bruxelles, en tant que ville-symbole d'une certaine culture européenne, avant d'être devenue la capitale de certaines institutions trans-étatiques ?

L'essentiel serait en tout cas que cette nouvelle fondation permette justement de retrouver la nécessité de l'enracinement du transfert dans de l'in-délocalisable, quand il se veut l'instrument du travail psychanalytique. En

espérant tout de même que l'hétérotopie de cet amour illégitime ne se voie pas condamnée à terme à devenir clandestine.

Jacques Nassif

Paris, ce 1^{er} juin 2018



APPEL DE COTISATION 2018

Le montant des cotisations est inchangé.

Cotisation membres : 250 euros

Cotisation correspondant : 80 euros

Les chèques sont à envoyer à :

Michel Didierlaurent
3 place Michel-de-l'Hospital
63000 Clermont-Ferrand

à qui vous pourrez vous adresser pour toute question concernant votre cotisation.

Un reçu vous sera envoyé.

Les coordonnants de la trésorerie des CCAF :
Michel Didierlaurent et Isabelle Dufresnoy

AGENDA

15 et 16 septembre 2018	Coordination de l'I-AEP
20 octobre 2018	Journée de travail des CCAF
17 et 18 novembre 2018	Coordination de l'I-AEP
1 et 2 décembre 2018	Séminaire inter-associatif sur la passe
19 et 20 janvier 2019	AG statutaire des CCAF

BLOC-NOTES

Les changements dans vos coordonnées sont à signaler à
Isabelle Dufresnoy-Spezia isabelle.dufresnoy@gmail.com

Serge Vallon est désormais correspondant des CCAF

Merci à Isabelle Dufresnoy qui a réalisé l'annuaire des membres et
correspondants joint au Courrier

*Vos contributions à La Lettre des CCAF du mois de septembre sont à envoyer
pour le 20 septembre 2018 au plus tard à Claire Colombier
clairecolombierpro@gmail.com*

SOMMAIRE

<i>POUR COSTAS LADAS</i>	3
<i>VIE DES CCAF, I-AEP, CONVERGENCIA</i>	
Compte-rendu de l'AG du 17 juin 2018	9
Annexe : textes lus lors de l'AG	12
Projet d'argument pour le séminaire I-AEP	14
<i>ÉCRITS</i>	
Textes sur le projet de fondation du CEFRP	19
<i>APPEL DE COTISATION</i>	30
<i>AGENDA et BLOC-NOTES</i>	31

